Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 5

Artikel: Sigisbert dans l'antique Rhétie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE VI

Les premiers animaux domestiques.

« Trois hommes affamés et pas une bouchée de pain ! » Voilà ce qui préoccupait Sigisbert, le matin suivant, alors qu'il était assis sur une pierre, devant la maison. Le soleil venait de paraître à l'horizon, et du côté de l'orient, le ciel ressemblait à un champ lumineux, couvert de roses et d'œillets écarlates. Les oiseaux, les écureuils étaient aussi éveillés et s'ébattaient dans la forêt ; seuls, Rätus et Colomban dormaient encore profondément sur leur lit de mousse. Le travail du jour précédent les avait, en effet, beaucoup fatigués. Sigisbert se recueillit quelques moments, tandis que le soleil du matin éclairait son pâle visage. La prière qu'il disait à mi-voix était celle-ci : « Jésus-Christ, cher Sauveur ! Tu as, autrefois, rassasié avec peu de pain la multitude dans le désert ; aie pitié d'un pauvre vieillard et de deux enfants sans ressources ! »

Ensuite, il regarda tout autour de lui en disant ; « Il y a bien ici un petit désert ; je vais nommer ce lieu Desertine, petit désert. » Après s'être levé, il fit une cueillette de fraises sur lesquelles perlait la rosée, il les mit sur deux larges feuilles et rendit grâce avec ces mots : « Dieu bénisse le repas matinal des bons enfants ! »

La voix argentine de Colomban retentit dans la hutte : « Rätus, Rätus, lève-toi ! Le soleil pénètre à travers la fenêtre ! » Un instant, et les deux garçons étaient devant la hutte. — « Bonjour, bonjour ! Avez-vous bien dormi ? » demanda Sigisbert. « Voyez-vous le petit ruisseau ? descendez jusque là, et lavez vos yeux encore alourdis. Vous vous rafraîchirez le visage et les mains. Après cela, revenez, le déjeuner est sur la table. »

Se plonger dans l'eau fraîche, puis manger des fraises, voilà une besogne facile et agréable qui fut bientôt accomplie. Nos trois amis s'installèrent ensuite sur une large pierre, devant la hutte. Les oiseaux gazouillaient dans les arbres voisins, et venaient chanter jusque sur le toit de la maisonnette.

Assis sur leur siège rustique, Sigisbert et ses compagnons commencèrent cet entretien :

Sigisbert : « Rätus, connais-tu beaucoup d'animaux, dans cette immense forêt? »

Rätus : « Oh! oui, j'ai vu des ours, des loups et de plus petits animaux, tant qu'on en veut. »

Sigisbert : « Dieu nous préserve de la patte de l'ours et de la dent du loup! Ne connais-tu pas de bêtes qui aient une autre apparence? »

Rätus : « Oh! oui, il y en a d'autres, encore; elles vivent sur les montagnes les plus élevées où la mousse et les fleurs blanches croissent avec peine. J'ignore quelle nourriture elles peuvent bien avoir; et cependant ces bêtes sont grasses et belles. Quelles bêtes superbes..... et lestes! Elles n'auraient aucune peine à sauter d'un seul bond par-dessus notre maison. »

Sigisbert : « Nous ne pourrions pas facilement les attrapper; qu'en penses-tu, Colomban? »

Rätus : « Ah! bien oui, les attrapper! Sûrement non! Il faut être déjà habile pour arriver seulement dans leur voisinage. Mais plus bas, et dans les vallées, j'ai vu souvent des animaux qui leur ressemblent. Ils ne sont pas aussi lestes ni aussi sauvages et pas non plus aussi beaux. »

Colomban : « En effet, je me souviens avoir vu une bête semblable. Un homme l'avait prise, mais il lui a rendu la liberté. Elle portait de grandes cornes courbées et de longs poils! »

Sigisbert : « De grandes cornes courbées et de longs poils? Mais, c'est la chèvre! Mon père possédait bien deux cents de ces animaux. Quand j'étais encore jeune, comme vous, je devais les garder dans les forêts et sur les collines. Ce n'était pas une tâche facile. »

Rätus : « Il est tout à fait impossible de surveiller deux cents de ces animaux, c'est impossible! Ou bien, tes chèvres n'étaient pas comme les nôtres; nous ne pourrions pas même faire façon de deux, non, jamais! »

Sigisbert : « Nul doute, cependant, que ce ne soient des chèvres. Elles s'habituent facilement à vivre avec l'homme. »

Sigisbert se leva. Les enfants étaient déjà debout; d'étonnement, ils n'avaient pu tenir en place, en entendant parler des deux cents chèvres. Sigisbert posa sa main sur les boucles de Colomban, en lui disant : « Maintenant, mon enfant, tu resteras ici pour garder notre maison. Tu as suffisamment d'ouvrage : le soleil et la lune pénètrent encore partout à travers les fentes dans notre hutte et le toit n'empêcherait pas

complètement la pluie d'entrer. C'est à cela que tu dois remédier avec de la mousse, et ainsi, tu ne t'ennuieras pas. Adieu, donc, Colomban. Toi, Rätus, viens avec moi; nous serons de retour avant le soir. » Sigisbert et Rätus s'engagèrent dans les bois; le robuste garçon demanda avec curiosité : « Où donc vas-tu? Et que cherches-tu dans la forêt? Des chèvres?

— « Oui, mon ami, aujourd'hui, nous attrapperons une chèvre, » répondit Sigisbert.

— « Cela n'est pas si facile, d'attrapper des chèvres. Pendant l'été, elles sont très haut, dans les montagnes et recherchent l'herbe la plus fine. Une fois, j'ai réussi à en prendre une jeune,... oh! le beau petit animal! mais il a crié d'une façon si lamentable que cela m'a fait pitié : je l'ai laissé échapper. Il criait tellement, tellement! » Et Rätus imita la plainte de la chèvre. Sigisbert eut si bien l'illusion qu'une chèvre se trouvait dans le voisinage qu'il ne put s'empêcher d'éclater de rire comme le joyeux Rätus ne l'avait encore jamais entendu.

— « Tes chèvres faisaient-elles comme cela, dans ton pays? demanda-t-il à Sigisbert qui donna en riant, une réponse affirmative. L'enfant le rendait heureux; en effet, il fondait de grandes espérances sur ce garçon adroit et intelligent.

Le soleil était déjà haut sur l'horizon et les deux chasseurs, loin dans la montagne. Les yeux perçants de l'infatigable Rätus avaient déjà découvert plusieurs chèvres, une, deux, trois; elles se trouvaient dans une gorge profonde, entre deux rochers.

— « Maintenant, nous y sommes! » dit Sigisbert en respirant à pleins poumons. « Je reste là, derrière ces épais buissons. Toi, Rätus, va à l'autre extrémité du ravin! »

Cependant Rätus avait déjà formé son plan et il s'éloigna en courant. Il grimpait comme un écureuil et se trouva en peu de temps à l'entrée de l'étroite gorge. Il commença par imiter le cri des chèvres qui se levèrent, en dressant les oreilles; il y en avait une grande, une seconde de moyenne taille et en plus, un joli chevreau. Les deux petites chèvres, répondant à l'appel, s'approchèrent en gambadant, peu à peu, mais avec prudence, la vieille chèvre noire à longs poils arriva aussi; elle brouta une touffe d'herbe, fit entendre un cri et passa plus loin. Sigisbert qui avait tout observé s'avança dans le ravin, tandis que Rätus, cessant d'appeler la chèvre se disait tout bas : Attrappons premièrement la plus vieille, et ensuite, les deux autres à la fois.

Elle approchait toujours! Caché derrière une pierre, Rätus osait à peine respirer; cependant la vieille chèvre noire sem-

blait s'être aperçue de quelque chose, car elle regarda en haut, prête à sauter par-dessus les rochers. Halte là, halte là, tu es à moi! s'écria Rätus, et déjà il avait étendu sa forte main pour saisir, par une jambe de derrière, la chèvre capturée. Elle résista, se souleva, mais retomba sur le sol. Chasseur et chèvre roulèrent ensemble plusieurs mètres et il s'ensuivit quelques légères écorchures sanglantes. Sigisbert était accouru, en criant au jeune chasseur : « Tiens ferme, Rätus, tiens ferme! » — « Il faut qu'elle soit à nous, répartit Rätus, non sans orgueil. Sigisbert prit une petite corde qu'il attacha solidement aux cornes de la chèvre; elle faisait bien des bonds, mais Rätus avait le bras solide et il conduisit fièrement sa prisonnière en bas la montagne; les deux jeunes suivaient non sans faire entendre leur voix plaintive et Sigisbert contemplait avec joie le petit cortège.

Ils arrivèrent enfin aux abords de la hutte. Rätus ne put se retenir de pousser un cri de triomphe. Les chèvres captives furent bien effrayées, mais Colomban était vite accouru et ne pouvait assez ouvrir les yeux et exprimer son bonheur. Quelles longues cornes et quel poil épais! Le chevreau devint aussitôt le favori du gentil Colomban et il lui léchait les mains avec confiance. La vieille chèvre, elle, ne pouvait si facilement oublier sa liberté perdue. Rätus l'attacha à un arbre, près de la hutte, en lui disant : « Maintenant, saute comme il te plaira! » Pendant ce temps, Sigisbert avait saisi la hache et d'un morceau de bois, il eut fabriqué, avant le coucher du soleil, un seau rustique. Rätus dut alors apprendre à traire. Quelle joie, pour lui, lorsque le lait coula en longs filets blancs dans le baquet, jusqu'à ce que l'écume neigeuse fût prête à déborder! Rätus était adroit et fort, sans cela la chèvre aurait certainement renversé le seau dix fois.

Sigisbert présenta aux enfants émerveillés un petit gobelet. C'était une coquille brillante qu'il avait trouvée dans sa patrie, au bord de la mer, et qu'il avait apportée avec lui dans son lointain voyage. On but de l'excellent lait chaud dans cette belle coquille. Ce repas du soir parut si exquis au petit Colomban que Rätus le plaisanta : « Tu bois plus qu'un homme et cependant tu as eu une journée douce et facile! » Mais Colomban essuyait de ces lèvres rouges le lait mousseux et répartit, en montrant la hutte : « J'ai eu suffisamment d'ouvrage; j'ai dû lutter contre le soleil, la lune et la pluie. »

Le soir était arrivé. Très satisfait, Sigisbert se retira dans sa maison. Les garçons restèrent encore un moment dehors, et Rätus fit à son cadet le récit de la capture de la chèvre, en répétant plus d'une fois : « Oui, certes, il fallait du courage.

Il y a encore plusieurs chèvres, là-haut; mais je n'aurais aucune crainte pour les attrapper. » Colomban fut gagné par le sommeil et ses paupières commencèrent à tomber. Bientôt l'on n'entendit plus, devant la hutte, ni babil, ni rires, et à l'intérieur dormaient trois heureuses créatures. Les chèvres s'étaient enfin tranquillisées et aucun oisillon ne chantait plus dans les branches. La lune se leva à son heure éclairant jusque tout en bas, la vallée sombre et silencieuse.

(A suivre.)

Conférence d'Enney le 13 décembre 1911.

Les maîtres du cercle de la Haute-Gruyère, réunis en conférence le 13 décembre 1911 à l'école d'Enney, ont eu l'avantage d'entendre les leçons de M. Clerc, jeune maître qui fait sa deuxième année d'enseignement. La manière dont elles ont été données nous engage à décrire la marche suivie dans les leçons les plus importantes, à relever les critiques qui ont été émises et à indiquer les conclusions pédagogiques qui en ressortent.

I. Composition

(Cours supérieur)

Le sujet est le suivant : Un jeune homme, qui pratique très bien ses devoirs religieux, est placé comme apprenti chez un maître tailleur dans une grande ville. Les ouvriers du patron, qui sont de jeunes gens sans foi, amènent bientôt leur nouveau camarade à délaisser ses devoirs religieux. — Ce sujet est une imitation de la corruption de Dominique racontée dans le chapitre de lecture *La séduction.*

La préparation de cette composition a été bonne. Le maître rappelle les étapes de la corruption de Dominique, et le sujet similaire est préparé en suivant le même ordre dans les idées. Le maître lit ensuite un modèle qu'il a composé lui-même.

M. Pasquier, instituteur à Gruyères, trouve que les exercices d'imitation sont excellents, pourvu que l'on n'en fasse pas un abus. L'imitation est la seconde étape à observer dans chaque genre de composition. L'élève étudie d'abord un modèle du genre, puis il imite.

Une discussion s'élève au sujet du modèle donné par le maître. Celui que les élèves doivent imiter est le chapitre de lecture. Il est donc superflu de leur en donner un second ; en le faisant, on tue l'initiative de l'élève. On ne lui laisse plus la liberté d'imiter à sa façon : les travaux auront tous la même tournure et seront une reproduction du morceau du maître. C'est l'opinion de plusieurs maîtres présents. M. Clerc déclare qu'il a voulu faire imiter le chapitre *La séduction,* et qu'il a donné sa composition propre à montrer comment on pouvait imiter ce chapitre. M. l'Inspecteur trouve que si le sujet de composition avait pu s'intituler